

# IN VISTA

- Création 2024 -

Pièce pour 3 danseur.euse.s, 1 caméraman et 1 caméra

## Complicité

Depuis quelques années, en collaboration avec Jean-Camille Goimard, nous concevons des courts-métrages avec des publics amateurs, lors de résidences de territoire. Nous nous amusons à créer de courtes danses, dans des lieux extérieurs, généralement.

Lors des tournages, je me sens toujours privilégié, d'être le seul à observer le caméraman dans son mouvement. Jean-Camille a la particularité d'être à la fois vidéaste, danseur et chorégraphe. Et c'est bien de cela dont je parle. De sa faculté à accompagner le danseur devant l'objectif et de son acuité à sublimer le mouvement.

Puisque tout le tournage a pour objectif la réalisation d'un film, je suis le seul à voir cela.

Un spectateur privilégié qui observe la naissance d'un film.



## Une caméra au corps augmenté, un accompagnement délicat

Il porte sa caméra sur une *steadycam*, un outil technique qui lui permet de stabiliser l'image. C'est étonnant : l'objectif se met à avoir un bras, un cou allongé...

Et c'est alors que le caméraman se met en mouvement, en suivant le mouvement du danseur. Guettant la moindre respiration, le moindre changement de direction, son corps épouse à distance le sens du mouvement. Comme un oiseau suivant la murmuration, il glisse sur une trajectoire parallèle au danseur, il épouse le moindre retournement. Il flotte, dans un déplacement presque aérien et profite de chaque anticipation ou retard du geste. Dans un unisson à la fluidité presque parfaite, il suspend et s'immobilise.

La caméra fait corps. Elle devient son œil. Elle guide ses pas. Et je deviens spectateur émerveillé, ému de voir la délicatesse de cet accompagnement.

Puis la danse reprend, une seconde fois, mais cette fois-ci, la caméra dessine un autre trajet. Il ne s'agit plus d'unisson, le déplacement n'est plus le même que celui du danseur. La caméra observe, patiente, elle se rapproche doucement dans un long travelling, dans une temporalité différente. Elle semble apprivoiser le danseur, dans une avancée gracieuse. Elle s'immobilise et fait une rotation sur elle-même, comme si elle tournait simplement la tête. Puis elle s'éloigne, le danseur avance, le rapport est inversé. Elle semble charmer le corps de chair devant elle jusqu'à le frôler, avant que le danseur ne sorte du cadre.

Je venais d'assister à un duo surprenant. Entre un danseur et une caméra au corps augmenté.

Je découvrirai plus tard, à quoi correspondait le langage de ces trajets. Comment ces mouvements de caméra nourrissaient des profondeurs de champ, des perspectives inattendues et un point de vue remarquable sur le corps dansant.



Il me vient alors l'envie de mêler ces deux espaces temps. Le temps de la danse de la caméra et celui où l'on peut découvrir ce qu'elle observe. Être à la fois spectateur du film et du tournage. Et tenter de transmettre une expérience sensible au spectateur, de la sensation du mouvement à l'intimité de la danse.

## Une recherche autour du regard

## Voir et observer

## Une expérience de spectateur

Je me souviens d'une visite à la villa Borghèse de Rome. Et plus particulièrement d'une sculpture du Bernin : Appolon et Daphné.



Cette sculpture trône au centre de la pièce. En la découvrant de dos, on voit le corps d'un homme. Le mouvement du drapé vers l'arrière nous indique qu'il court. On ne sait après quoi, après qui. Cette perspective suscite un effet mystérieux, elle nous donne à voir en partie une action, elle éveille la curiosité.

En la contournant on commence à observer les détails. Les courbes des corps, l'intention de la main de l'homme... puis le corps d'une femme apparaît.

Le mystère laisse place à l'émerveillement lorsqu'on découvre la scène d'un autre angle.



On aperçoit alors la relation des corps dans un double mouvement. Celui de deux corps, l'un poursuit l'autre qui tente de s'échapper ; mais aussi la métamorphose du corps de la femme : La nymphe Daphné se refuse à Appolon, implorant l'aide de son père, dieu du fleuve qui décide alors de la métamorphoser en laurier.

À bien y regarder, on observe le détail de la matière,

L'envie d'en découvrir davantage nous saisit, le spectateur se met en mouvement et s'approche, Son regard se focalise sur les nuances, les reliefs et l'infinie délicatesse de l'œuvre.

Le marbre a été sculpté de manières différentes pour suggérer les différentes qualités de la peau, l'écorce du tronc, les pieds prennent racines, les mains et les cheveux deviennent feuilles.



Dans un musée, je suis le spectateur en mouvement.

Dans un théâtre, le spectateur est immobile.

Dans cette pièce, je souhaite que la caméra au plateau, avec projection en live, permette cet espace et ce nouveau regard.  
La superposition des deux points de vue (caméra et présence au plateau) dans un rapport presque immersif.

La caméra utilisera des perspectives, qui nous invitera à regarder sous un nouvel angle. Elle créera le volume du regard et permettra d'appréhender la danse et le mouvement des corps d'une autre manière encore et simultanément.

Elle nous offrira la possibilité de rentrer dans le cœur de la danse, et multipliera nos perceptions.

Pour permettre une expérience sensible d'un rapport au mouvement qui en proposant de le traverser avec un vécu, un imaginaire, une sensation, différente parce qu'on l'appréhende dans un autre contexte, dans un autre angle, sous un autre point de vue.

Mettre l'interprète à l'endroit du sublime, faire corps avec la danse.

Inviter l'œil du spectateur à se glisser à l'intérieur du mouvement.

Sans autre dessein que le sensible.



La caméra propose également un nouveau terrain de jeu pour toute l'équipe de création.

La scénographie et la lumière seront au service d'un espace épuré, pour que l'on plonge dans l'essence du mouvement.

Le caméraman sera parfois à vue, parfois dissimulé, selon les lumières. Lorsqu'il est visible, il devient corps dansant lui aussi et s'associe à la partition chorégraphique.

La composition chorégraphique devra s'imaginer sous différents angles. Non seulement avec les corps des danseurs mais aussi avec ce qui sera projeté en vidéo. La vidéo ne servira pas de décor, elle fera partie intégrale de l'écriture de la danse.

## Troubler les repères

En plongeant dans cette danse, entre réalité et image projetée, nous jouerons à perturber nos repères d'espace et de temps.

Dans les rapports d'échelle, où le corps dansant au plateau vient se lover contre un corps de géant.

Dans les rapports de perspectives qui créent l'élongation des corps.

Dans les rapports de temps où la déclinaison d'une situation, se rejoue en inversant l'ordre des ingrédients, le sens et le récit de la danse.

Dans les rapports d'espace où l'axe de la caméra nous provoque un vertige, ou une sensation d'apesanteur.



La caméra elle-même devient actrice, incisive, intentionnelle. Elle nous offre immédiatement une découverte du mouvement différente de celui que les danseurs réalisent au plateau simultanément, elle crée des matières, influençant notre imaginaire.

Elle provoque la confrontation de réalités qui ont la même valeur, entre réel et virtuel. Et interroge le focus que l'on peut faire sur une chose et la mise à distance d'autres.

## Un spectacle non narratif au récit fluide

La dramaturgie visuelle devra trouver le bon équilibre, entre les présences au plateau et la projection vidéo. Il s'agira de rester maître de ce que l'on peut voir, tout en offrant la possibilité au spectateur de choisir ce qu'il regarde.

Une manière d'amener le spectateur à aiguïser son regard non seulement sur les différents angles du mouvement mais aussi sur le plaisir de voir une danse fluide se dérouler devant ses yeux, en étant complice des détails qui peuvent se reproduire et des éléments qui se déclinent et se réinventent

Son regard actif, sa liberté à rêver et imaginer.





## La danse comme vecteur commun

Il m'est impossible de définir aujourd'hui quel type de danse va surgir de cette recherche.

Je sais que naturellement, je m'obstine à construire, déconstruire, réinitier une danse fluide, élégante et précise.

Mais ce nouveau partenaire de jeu peut nous entraîner sur de nouvelles pistes. Le plaisir de surprendre. De créer de la rupture. La danse peut se dérouler avec un corps entier au plateau mais être partiellement révélée à l'écran... Et puis il y a l'objet caméra et son partenaire fusionnel.

Alors que je m'embarque sur un procédé technique, qui pourrait rendre hermétique la perception du plateau, j'ai envie de donner de la chair à l'image.

Que le spectateur reste dans l'idée que ce sont des hommes et des femmes qui dansent.

Y compris celui qui tient la caméra.

## Yan Raballand - Chorégraphe

Après sa formation au conservatoire de la Roche-sur-Yon puis au CNSMD de Lyon, Yan Raballand mène parallèlement son parcours d'interprète et de chorégraphe.

Il participe, au côté de Christian Bourigault, au déchiffrage vidéo du solo F. et Stein de Dominique Bagouet . Il danse pour Odile Duboc, Dominique Boivin, Stéphanie Aubin, Pascale Houbin, Bernadette Gaillard...

Il crée la compagnie Contrepoint en 2002 avec laquelle il réalise une quinzaine d'œuvres chorégraphiques à ce jour. Ces pièces prennent différentes formes allant des créations sur scène aux déambulations In Situ, pièces à destination du jeune public et bals participatifs, ou encore pluridisciplinaire mêlant marionnette ou cirque.

Yan Raballand est aussi invité à chorégrapier pour le Ballet du Rhin (Wohin, 2002); pour le jeune ballet du CNSMD de Lyon (La java du diable - 2001 /Allegro et Chaconne -2003 /Bics et Plumes - 2009 ou encore Ich bin der Welt... pour le Groupe Lifting - groupe de dames séniors fondé par La Comédie de Clermont Ferrand.

Il collabore également sur des projets de théâtre, de marionnettes, d'opéra ou d'arts numériques avec d'autres artistes comme Adrien Mondot & Claire Bardainne, les Sea Girls, Laurent Brethome et plus régulièrement avec Johanny Bert – notamment sur Krafff - le petit bain - Dévaste moi - Frissons

Les dernières collaborations sont :

Vincent Dedié : *Un soir de Gala* – (Molière humour 2022)

Milène Duhamel / Cie Daruma : *4eme mur* (2021)

Laurent Brethome – Cie Le menteur volontaire : *Amsterdam* et *La dame de chez (Céline) Maxime* (avec l'ERAC formation supérieur d'art dramatique de Cannes-Marseille) (2022)

Il enseigne ponctuellement pour plusieurs écoles de formation chorégraphique ou dramatique telles que le CNSMD de Lyon ou l'École d'Art Dramatique de la Comédie de Saint Etienne.

Depuis 2018, Il travaille à la conception de courts métrages dansés en collaboration avec Jean-Camille Goimard (danseur et réalisateur). Les Bulles amateurs sont des courtes oeuvres vidéo réalisées dans des lieux riches de sens pour un territoire et ses habitants.

Son travail se base sur trois notions essentielles que lui évoque le contrepoint : la musicalité, l'écriture chorégraphique et la relation à l'autre.



Chorégraphie	Yan Raballand
En collaboration avec	Jean-Camille Goimard
Interprètes	Evguénia Chtchelkova, Jean-Camille Goimard, Denis Terrasse, Justine Volo
Écriture vidéo	Loris Gemignani & Jean-Camille Goimard
Scénographie	Gaspard Pinta
Costumes	Pétronille Salomé
Son	Madame Miniature
Régie Générale	Clémentine Pradier
Photos de répétition	Loris Gemignani
Production	Compagnie Contrepoint
Coproduction	Le Vellein - scènes de la CAPI – Scène Conventionnée d'Intérêt National en Isère (38), Scène Nationale de de Bourg-en-Bresse (01), Théâtre de Cusset, Scène Conventionnée d'Intérêt National « Arts et création » dans les arts chorégraphiques et circassiens (03), Le Théâtre des Collines - Annecy (74), La 2Deuche - Lempdes (63), Groupe des 20 - Scènes publiques Auvergne-Rhône-Alpes
Partenaires	Pôle Pik, centre chorégraphique – Bron (69), Réservoir Danse – Rennes (35), Le Dôme Théâtre, Scène conventionnée d'Albertville (73)
Contact	<a href="#">LoLink</a> , bureau d'accompagnement artistique
Diffusion / Production	Marie Doré / 06 75 57 91 32 / <a href="mailto:diffloink@gmail.com">diffloink@gmail.com</a>



La compagnie Contrepoint est associée au Vellein, scènes de la CAPI – Scène Conventionnée d'Intérêt National en Isère sur 3 saisons de 2022 à 2025.

Yan Raballand est artiste complice de la Scène nationale de Bourg en Bresse, sur le quadrimestre *Amours*, de septembre à décembre 2023.

La compagnie Contrepoint est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes / Ministère de la Culture, par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et bénéficie de l'aide à la création du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme.